

LETTRE PASTORALE A LA COMMUNAUTES DE PAROISSES
St ETIENNE DU HAUT RIBERAL
A LA SUITE DE MA VISITE PASTORALE
DU MARDI 3 AU DIMANCHE 8 FEVRIER 2016

EN OUVERTURE :

Il est temps de vous rendre compte de la visite pastorale que j'ai effectué chez vous en mars dernier.

Tout d'abord je tiens à remercier toutes celles et ceux qui ont été les artisans de cette visite et, en premier lieu le Père Bavon votre curé.

Durant toute ma visite, il m'a témoigné un accueil attentif et fraternel et je veux lui exprimer toute ma reconnaissance.

Une visite pastorale sur plusieurs jours me permet d'avoir une vue d'ensemble non seulement sur la vie de la communauté de paroisses, mais aussi sur les liens qu'elle entretient avec la vie locale.

L'annonce de l'Evangile passe sur les ponts que les baptisés d'une communauté de paroisses et leur pasteur construisent avec l'ensemble de la famille humaine et surtout avec celle et ceux qui sont les plus éloignés et qui se sentent les moins concernés par la proposition de la foi ou qui la refusent.

Etre témoin de la Bonne Nouvelle, ce n'est pas faire du prosélytisme, mais la rendre suffisamment attractive par nos façons d'être et nos façons de faire, auprès de celles et ceux qui ne la connaissent pas.

Il nous faut sans cesse prier afin que notre vie de foi ne décrédibilise pas la beauté du message évangélique.

Cela suppose que la vie de notre communauté de paroisses, celle de chacun de ses membres soient en cohérence avec l'Evangile du Christ.

C'est un long travail de conversion qui concerne toute l'Eglise. C'est pour cela que nous avons besoin en permanence du feu et du souffle de l'Esprit Saint. N'hésitez pas à l'invoquer pour cela.

En vous écrivant cela, je suis en train de vous dessiner une pastorale de la rencontre.

En effet, ce ne sont pas d'abord les structures qui rendent l'Eglise plus missionnaire, même si elles ont leur utilité.

C'est notre capacité à créer des liens. C'est par là que commence l'Évangélisation.

Déjà nous avons beaucoup d'efforts à faire pour créer des liens entre nous au sein d'une même communauté de paroisses.

Nous pouvons nous interroger : « *Nous nous côtoyons, nous nous rencontrons mais nous connaissons-nous vraiment ? Nous estimons-nous vraiment ?* ».

Normalement cela devrait aller de soi puisque nous sommes toutes et tous les disciples d'un seul Maître : le Christ. Mais nous mesurons aussi combien la « mauvaise langue » peut faire du mal au cœur même de notre vie paroissiale et empêche une véritable communion, une vraie vie fraternelle comme celle des premières communautés chrétiennes qui n'avaient qu'un cœur et qu'une âme.

Nos églises, nos paroisses ne sont pas des lieux de pouvoir où chacun impose sa loi. Elles sont d'abord des lieux de rencontre avec Jésus vivant, de service, d'accueil, de réconfort, de paix et de prière, des oasis de miséricorde, comme nous y invite le Pape François. Bref, des lieux de fraternité évangélique.

C'est la mission du pasteur de veiller à ce qu'il en soit ainsi.

Car ne nous y trompons pas, ceux du dehors ne sont pas aveugles, même s'ils sont distants de nous, ils voient ces tempêtes de « bénitier » qui se déchaînent parfois entre nous. Alors, ils nous font le même reproche que Jésus aux pharisiens : « *Ils disent, mais ils ne font pas* », ce qu'ils disent, ils ne le vivent pas. Au lieu de leur offrir un témoignage de notre foi, c'est un contre-témoignage que nous leur présentons qui n'est pas le vrai visage de l'Eglise.

La communauté de paroisses c'est comme une famille. Il y a des moments où tout va bien et l'on en rend grâce. Il y a des moments où les tensions se font sentir, où l'on a du mal à accepter les différences, alors le ton monte et peut conduire aux querelles voire atteindre la rupture.

C'est dans ces moments-là, qu'il faut se réajuster, comme on le fait en famille, dans le dialogue et la prière. Rien ne sert de s'affoler, il est nécessaire de se parler.

Mais ce n'est pas suffisant si nous ne revenons pas à la source : l'Évangile. Il est la parole plus forte que nos paroles. Il nous invite à écouter Jésus qui s'adresse à nous.

Il absorbe nos divisions et nos disputes pour établir Sa paix si nous le laissons pénétrer profondément en nos cœurs et si nous le lui demandons inlassablement dans la prière.

On ne peut pas porter la Bonne Nouvelle aux autres si elle n'a pas trouvé déjà sa demeure, sa place en nous.

Plus notre vie est remplie de l'Évangile du Christ, plus nous le vivons dans la quotidienneté de notre vie, plus nous donnons à d'autres la curiosité, le goût, le désir de le connaître et la possibilité de rencontrer le Christ.

Je vous exhorte donc à renforcer votre unité, aidé par votre pasteur afin que vous formiez une famille de sœurs et de frères qui s'aiment dans la foi.

Puisez dans la nourriture eucharistique présence vivante du Ressuscité, la force qui transforme vos cœurs et les ouvrent largement à tous.

Apprenez à vous aimer comme le Père vous aime. Que votre communauté de paroisses sente bon la joie de vivre, d'être ensemble, de croire et d'aimer !

Attention ! Je ne vous fais pas la leçon car ce que je vous écris à vous, je me le dis à moi tous les jours ! Mais c'est le préalable à la mission.

Et c'est là maintenant que je veux en venir ! Tout baptisé est par nature missionnaire. Il porte ce « gène » en lui depuis le jour de son baptême et de sa confirmation. Une visite pastorale est l'occasion de raviver le souffle et le feu de l'Esprit qui demeure en vous et qui vous pousse à avancer « en eau profonde ».

Un baptisé est quelqu'un qui se jette à l'eau avec l'énergie de sa foi, qui plonge dans le grand bain de l'humanité, où les uns arrivent à nager, ou d'autres gardent tout juste la tête hors de l'eau, où d'autres se débattent comme ils peuvent, où d'autres encore sont fatigués de nager ou d'autres sont en train de se noyer ou de se laisser couler parce que personne ne vient les sauver.

Cette réalité nous la trouvons dans nos villages, nous pouvons y mettre des visages, des noms, des situations de misère, de pauvreté, de précarité, de souffrance.

Soit nous restons sur le bord de la plage en regardant les autres se débattre et en nous disant : « Quelqu'un va bien venir les aider ? Surtout pas moi ! ».

Soit nous tentons le grand plongeon en se disant : « C'est à moi d'y aller car peut-être il n'y a personne qui plongera ».

C'est l'attitude de Jésus dans les évangiles. Il a plongé dans notre vie par Son Incarnation.

Il a « nagé » avec nous jusqu'à la Croix pour nous sauver et aujourd'hui, il nous rend « co-responsable » avec Lui du salut de nos frères.

L'Évangélisation n'est pas une pastorale de bord de plage sans risque, mais elle nous engage à nous « mouiller », à nous immerger.

Annoncer la Bonne Nouvelle, ce n'est pas faire de la propagande pour endoctriner ou asservir les autres. Nous n'appartenons pas à une secte.

Évangéliser c'est proposer le Christ qui frappe à la porte des cœurs et qui laisse à chacune et à chacun la liberté de lui ouvrir ou pas. Mais si quelqu'un entend sa voix et lui ouvre sa porte, alors Il entrera chez lui et prendra son repas avec lui (Ap 3/20). Avec Jésus, la fête n'aura pas de fin.

Je trouve cela très beau, cette façon qu'à Jésus de se présenter à nous.

Ce n'est pas de l'ordre du pouvoir et de l'autorité : « Je veux que... », mais de l'ordre du « Veux-tu ? », qui laisse à l'autre la liberté de choix. Il ne s'impose pas mais il se laisse accueillir ou pas. Il y a là une délicatesse divine extraordinaire dans la façon d'être de Jésus qui est éminemment pédagogique pour nous. C'est en se laissant accueillir par l'autre et chez l'autre sans rien lui imposer que le Christ que nous portons en nous s'invite aussi chez lui.

Je l'ai dit plus haut : l'Évangélisation n'est pas une stratégie qui se compte en nombre de conversions. Elle est une histoire d'amour que nous voulons partager à tous pour qu'ils puissent y entrer eux-aussi.. Jésus nous a aimés le premier (1 Jean 4/10) et Jean poursuit : « *Mes bien-aimés s'Il nous a aimés ainsi, nous devons aussi nous aimer les uns les autres* ». (1Jean 4/11).

Et nous le savons, l'amour suppose la rencontre. Jésus ne nous a pas aimés de loin. « *Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde* », dit Jésus dans l'Évangile de Jean (Jn 16/28).

Le Pape François nous exhorte d'être des chrétiens en sortie missionnaire.

Comme Jésus est sorti de la communion trinitaire en lui restant fidèle, à l'issue de la messe, après le renvoi par le diacre ou le prêtre, nous partons partager la vie eucharistique que nous portons en nous pour nourrir celles et ceux qui ont faim de vie, de sens, d'amitié.

Parfois nous avons une fausse idée de l'eucharistie nous disons : « Je suis croyant et pratiquant » parce que je vais à la messe.

Mais nous nous trompons :

Car à la messe, c'est Jésus qui pratique ! C'est Lui qui se donne à nous par sa Parole et par Son Pain de Vie et nous, nous l'accueillons en participant à ce don sans mesure qu'Il nous fait pour que nous ayons sa vie en nous et sa vie en abondance. C'est lui qui fait de nous des pratiquants, car, à la sortie de la messe, Il nous dit : « Va pratiquer ce que tu viens de vivre et de recevoir. Fais de ta vie une « nourriture » pour tes frères, c'est ainsi que tu témoignes : par une vie vraiment eucharistique !

LA VISITE :

ALLEZ

Je souhaite maintenant m'attarder sur le contenu de ma visite pastorale, en partant de ce que vous m'avez fait découvrir au cours de ces 6 jours.

Je voudrai le faire en commençant non par la vie paroissiale proprement dite, mais par les « périphéries ».

En effet une visite pastorale est caractérisée par son ouverture. Vous l'avez compris et je vous en remercie.

Jésus n'a pas fréquenté que les synagogues, mais on le retrouvait dans l'espace public là où vivent, se rassemblent et travaillent les hommes. Il était présent aussi dans l'espace privé, lieu de la vie familiale et de l'intimité.

Je peux dire que durant ma visite pastorale j'ai connu les trois : religieux, public, privé.

Le premier est le lieu où Dieu convoque Son Peuple dans la liturgie pour lui parler, écouter sa prière et l'inviter à se mettre en route sur les chemins de l'humanité. La liturgie qui nous relie à l'amour du Père du Fils et de l'Esprit que nous célébrons dans nos églises, nous donne cet élan nécessaire pour tourner notre vie, nos regards, notre foi, nos cœurs vers Dieu et vers tous.

De fait, c'est vrai, ne nous le cachons pas nous ne sommes pas si nombreux à participer à la messe dominicale et souvent nous nous en désolons parce que nous sommes tristes que tant d'autres ne puissent pas bénéficier de ce trésor inestimable.

Mais il nous faut entendre cette vérité : nous sommes quelques-uns envoyés vers tous et il est bon de réécouter cette parole de Jésus dans l'Évangile de Luc :

« *Ne crains pas **petit troupeau** car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume* ». Luc 12/32.

Oui, nous sommes quelques-uns avec nos fragilités, notre petit nombre, nos limites, nos inquiétudes, nos fatigues, mais aussi nos joies, nos enthousiasmes, notre foi et c'est tels que nous sommes que le Seigneur nous appelle à quelques-uns pour être au service de tous. Et ce dynamisme pour aller vers tous, il nous le donne dans l'eucharistie.

Visiter le marché d'Ille, rencontrer les commerçants, découvrir la coopérative « Clos Velours », connaître de près la vie associative, visiter la chaufferie automatique au bois de La Bastide et à Bélesta, le Château Musée de Préhistoire, comme le site des Orgues d'Ille, etc.. Quelle richesse !!

Tous ces lieux sont autant d'occasion de rencontres et de découvertes de la vie, du travail et de l'engagement d'hommes et de femmes qui ont à cœur de vouloir faire vivre leur territoire et leur patrimoine en le développant dans le secteur agricole, culturel, social, économique. Derrière tous ces lieux il y a des personnes, des responsables, des travailleurs qui s'investissent, des élus qui ont le souci du bien commun. Il est important de les soutenir et de les encourager.

Il ne s'agissait pas pour moi de faire du « tourisme » mais de valoriser cette énergie déployée pour animer (donner une âme) à vos bourgs et villages à travers ces divers lieux qui les caractérisent.

Souvent les élus me disent que l'on vient les voir pour se plaindre de ce qui va mal, mais pense-t-on à leur dire ce qui est bien et beau ? Agir positivement vis-à-vis d'eux est un bon témoignage. Le regard de Jésus sur la vie et sur les hommes est toujours un regard, plein de délicatesse, de tendresse, de bonté. Il voit d'abord le meilleur côté de la personne humaine, de ce qu'elle fait de grand.

Tout ce qui va dans le sens du bien est à encourager et à reconnaître.

Nous sommes vraiment au cœur de la mission quand nous partageons « *les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent* ». Elles sont aussi « *les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur* ». (*Avant-propos de la Constitution dogmatique Lumen Gentium du Concile Vatican II.*)

Tout ce qui touche la vie des hommes, touche le cœur de l'Eglise.

Ce qui tue à petit feu, disait Gilbert Bécaud dans l'une de ses chansons, c'est l'indifférence.

C'est ce que Jésus reprochait aux pharisiens.

Que les autres sont heureux, quand justement, l'on s'intéresse à eux !

Quand l'on prend du temps pour échanger, comprendre l'organisation de leur travail, les conditions de son exercice, leurs joies, leurs difficultés, leurs combats, leurs projets, leurs réussites. Quand on s'émerveille avec eux devant des sites à vous couper le souffle !

Le temps d'une rencontre, nous faisons un avec eux. Même si nous ne parlons pas explicitement de l'Evangile, ce que nous vivons là en fait totalement partie et nous en sommes le signe au milieu d'eux, sans discours, sans sermon, mais simplement en les écoutant, en les questionnant, en cherchant à comprendre. Un chemin s'ouvre, une proximité se crée.

Oui, je vous l'avoue, j'ai été heureux, j'ai pris plaisir à toutes ces rencontres dans des lieux aussi différents, avec des personnes différentes. J'ai toujours été merveilleusement reçu. C'est dans ces réalités là que nous avons toute notre place. Nous sommes en quelque sorte l'Eglise qui est sortie de ses murs pour aller à la rencontre des autres. Nous considérons alors les gens pour eux-mêmes, nous nous laissons enrichir de leur humanité qui nourrit notre foi, bref, nous sommes présence d'Eglise. Nous respirons l'air du grand large de l'Evangile et c'est tonifiant pour nous. Et en même temps quelque chose de ce que nous sommes, de ce que nous croyons passe aussi en eux, j'en suis sûr, mais il ne nous appartient pas de le mesurer. Dieu seul voit le fond des cœurs et lui seul a la puissance d'y agir.

Bref, ces chemins qui se sont ouverts au cours de ma visite pastorale, continuez à les parcourir et ouvrez en de nouveaux.

Vous découvrirez que cela vous rend heureux, mais vous donnerez aussi du bonheur à ceux que vous rencontrerez et qui vous accueilleront et ils sauront vous le rendre. C'est cela aussi la Joie de l'Évangile.

Le Pape François le dit bien mieux que moi : « *L'Évangélisation ne serait pas complète si elle ne tenait pas compte des rapports concrets et permanents qui existent entre l'Évangile et la vie, personnelle, social, de l'homme* ». *Evangelii Gaudium n°181*

Une autre expression de François me touche : « *Sortons, sortons, pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ... Je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités* ». *Evangelii Gaudium n° 49*

UN REGARD A L'INTERIEUR

Je veux en venir maintenant à la vie de votre communauté de paroisses, mais avant de la faire je voulais vous montrer qu'elle ne peut pas être détachée et qu'il ne faut surtout pas la déconnecter de toute cette vie locale si riche et qui forme le terreau où pourra être semé la semence de l'Évangile.

Vous m'avez fait partager votre inquiétude qui est aussi une question : le vieillissement des laïcs engagés dans tous les secteurs de la vie paroissiale et leur renouvellement.

Mais face à ce constat, j'aimerais apporter une note d'optimisme. Il y a chez les laïcs engagés dans votre communauté de paroisses, un réel enthousiasme et du potentiel.

Vous aimez l'Église, vous aimez le Christ avec le désir de les servir là où vous êtes enracinés.

Certains me disent : « *nous ne voyons pas venir la relève, si nous nous arrêtons, il n'y aura personne pour assurer la suite !* ».

Tout d'abord je crois que quelqu'un a le droit de s'arrêter quand il ne sent plus en lui ou en elle la force de continuer. Aller à tout prix jusqu'au bout, jusqu'à s'y épuiser, n'est pas une solution. Le risque est de se démobiliser et de se démoraliser. La santé a aussi ses limites. Le Christ ne nous demande pas d'aller au-delà. C'est une question de respect.

Ensuite, il y a un principe important dans l'Église. Celui de la subsidiarité.

Si quelqu'un souhaite mettre un terme à son engagement, il ne doit surtout pas culpabiliser, c'est son droit et peut-être même son devoir vis-à-vis de sa famille et de sa santé.

C'est ensuite au niveau du curé et de son conseil, de prendre acte de cette décision et de prospecter.

Plusieurs pistes :

- demander à la personne concernée, si elle pense à quelqu'un pour prendre sa suite.
- Faire un repérage au sein de la communauté de deux ou trois personnes puis les rencontrer individuellement pour leur demander si elles acceptent de remplir ce service.
- Si l'on ne trouve personne, il faut le dire à l'ensemble des fidèles en précisant que le service paroissial concerné ne pourra plus être rempli faute de trouver quelqu'un qui en accepte la charge. De temps en temps il est bon de remettre entre les mains de la communauté les difficultés rencontrées pour qu'elle en prenne conscience et en soit informée.

C'est toujours le curé qui après consultation de son conseil nomme les laïcs en mission paroissiale. Cela relève de sa mission. A l'expérience, les personnes imposés ou qui s'imposent finissent malheureusement par poser des problèmes.

Dans l'Evangile Jésus dit : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure.* » Jn 15/16. Cette logique de l'appel évangélique demeure dans toutes les églises et pour tous les acteurs et actrices de la mission.

Enfin sur ce chapitre, cela va de soi mais c'est mieux en le disant, on ne peut pas laisser partir une personne bénévole qui s'est dépensée pour le service de l'Eglise sans la remercier et lui exprimer la reconnaissance non seulement du curé mais de l'ensemble des fidèles.

J'ai entendu trop de confidences de laïcs qui me disaient : « *aussitôt parti, aussitôt oublié* ». Ce n'est pas normal.

D'autre part, mais je livre cela à votre réflexion, il me semble important de fixer une durée à la mission des laïcs en mission paroissiale. Je crois que 6 ans représentent un bon équilibre.

Nous ne le faisons pas habituellement, parce que nous sommes animés par la peur de ne trouver personne après. C'est un peu la politique de « l'autruche ». La conséquence c'est que si l'on ne reste pas en éveil pour le renouvellement des personnes, lorsque l'une d'entre elle arrête sa mission pour diverses raisons, l'on se trouve au pied du mur !!

DES PRIORITES :

Dans ce qui va suivre, je veux mettre l'accent sur des priorités paroissiales sur lesquelles il faut particulièrement investir parce qu'elles sont porteuses de vitalité pour la vie de votre communauté.

Je veillerai à ne pas trop les sur dimensionner en tenant compte de la réalité de vos forces.

Les enfants : Ils sont le bonheur, la joie de vivre d'une communauté de paroisses. « *Le Royaume des Cieux est à ceux qui leur ressemblent* ». dit Jésus Mt 19/14. Dans les yeux des enfants nous voyons briller les premières clartés du Royaume. Ils nous étonnent par la fraîcheur de leur foi et la beauté toute simple et naturelle de leur prière. A une époque où l'enfant tenait une place insignifiante dans la société juive de son temps, Jésus a l'audace de les mettre en valeur devant les disciples qui se disputaient la première place : « *Laissez venir à moi les petits enfants* », sous-entendu : éloignez-vous de moi, vous qui cherchez le pouvoir pour vous-même, ce ne sont avec ces sentiments que vous entrerez dans mon Royaume ! Mais faites-vous un cœur d'enfant fait de simplicité, d'émerveillement !

Nous avons à apprendre beaucoup des enfants alors que souvent nous croyons que c'est nous qui avons tout à leur apprendre. Les catéchistes comprennent ce que j'écris là.

A l'occasion de la veillée du 5 février à Ille avec les enfants et leur famille, je les ai sentis très actifs et participants. C'est un révélateur quand on voit des enfants heureux et à l'aise au catéchisme. C'est le signe qu'ils sont dans une attitude d'accueil, que Jésus n'est pas un étranger pour eux, qu'ils l'ont fait entrer dans leur vie et dans leur cœur comme leur ami.

Cela est possible aussi parce que les catéchistes ont su créer les conditions favorables à cet accueil. Je les en remercie.

J'ai repéré trois pôles de catéchèse (Ille, Bouleternère, Sanctuaire de la Trinité).
J'ai un doute par rapport à Rodes !

Ma rencontre du 8 février avec les enfants du caté au cours de la messe à La Bastide m'a donné également une image vivante de la catéchèse avec des parents présents.

Des propositions à partir du KT sont faites aux enfants autour du lien avec la Création. Une prière avec les familles est proposée. Des adultes demandent même à être catéchisés.

J'en dégage quelques propositions que je vous confie :

D'abord la catéchèse existe, je l'ai rencontrée ! Elle est une réalité prioritaire de votre communauté de paroisses. Elle montre du dynamisme ! Les catéchistes ont des idées, et des projets.

Première proposition : La catéchèse, c'est le trésor de la foi qui est offert aux enfants et il me semble important que les catéchistes qui ont reçu mission de partager ce trésor puissent se rencontrer pour mettre en commun leurs pratiques, les partager, rendre grâce, s'émerveiller ensemble de ce que le Seigneur accomplit dans le cœur des enfants, éventuellement mutualiser les moyens. Bref, former un corps des catéchistes. Il me semble qu'une rencontre par trimestre serait suffisante car il y a un risque d'isolement entre La Trinité, Ille, Bouleternère à cause des distances à parcourir. Dis plus simplement une rencontre fraternelle des catéchistes une fois par trimestre n'est pas inutile. Le Service Diocésain de la Catéchèse et du Catéchuménat peut vous conseiller et vous accompagner. Pensez-y

Deuxième proposition : J'ai observé combien les parents sont associés à la démarche catéchétique de leurs enfants, au point que certains la demandent pour eux-mêmes. Il y a là quelque chose à ne pas louper parce que la catéchèse peut également servir de point de départ à une pastorale de la famille.

Aussi je suggérerai deux choses :

Ne pas lâcher les parents :

1-proposer une messe des familles à Ille à l'automne et au printemps pour permettre à ceux de la Trinité de pouvoir descendre en évitant l'hiver et organiser une journée des familles en fin d'année scolaire avec les enfants du caté et leurs parents où les enfants mettent en scène ce qu'ils ont découvert au

KT pour le présenter à leurs parents, suivi d'un piquenique convivial et d'une célébration eucharistique festive.

2-Puisque une catéchèse pour parents existe sur la Trinité, réfléchir à la possibilité de l'étendre sur Ille. Le savoir-faire des uns doit profiter aussi aux autres, c'est cela aussi le partage.

J'ai beaucoup insisté sur la catéchèse car elle est un enjeu fondamental de la vie d'une communauté de paroisses.

La fin de la catéchèse sur une paroisse accélère son vieillissement. La catéchèse a un effet entraînant parce qu'elle tire en avant. Elle est comme un socle de renouvellement, porteur d'Espérance pour toute la vie paroissiale.

Je le répète c'est un investissement prioritaire. A propos de la catéchèse le Pape François écrit ceci : *« Annoncer le Christ signifie montrer que croire en lui et le suivre n'est pas seulement quelque chose de vrai et de juste, mais aussi quelque chose de beau capable de combler la vie d'une splendeur nouvelle et d'une joie profonde même dans les épreuves ».*

Que la catéchèse qui embellit la vie de vos enfants par la présence de Jésus en eux, transfigure le visage de votre communauté de paroisses.

Une Eglise famille :

L'Eglise est associée aux grandes étapes de la vie : la naissance avec le baptême, l'enfance avec la première des communions, l'adolescence avec la confirmation, l'âge adulte avec ses choix de vie entre le mariage et l'ordination, la maladie et la vieillesse avec le sacrement des malades et la proposition du sacrement de la réconciliation à tous les âges.

En mesurant cela nous découvrons que l'Eglise propose à tous une vie sacramentelle qui accompagne chacun du début à la fin de son existence, et l'initie à vivre, par les sacrements, en relation avec Dieu.

De cette manière l'Eglise comme une mère prend soin de ses enfants, grâce au secours des sacrements. Elle s'intéresse à eux et, en chacun d'eux. Dieu nous dit qu'il nous aime sans mesure et qu'il s'unit à nous par la grâce des sacrements.

Dans une communauté de paroisses, chaque sacrement est une occasion de rencontrer ceux qui le demandent.

D'ailleurs réjouissons-nous que des parents, des fiancés et tant d'autres personnes viennent nous solliciter pour recevoir un sacrement.

A mes yeux l'accueil des personnes qui désirent recevoir un sacrement, fait partie du sacrement lui-même.

C'est la raison pour laquelle j'insiste afin que l'on soigne tout spécialement l'accueil et surtout le premier accueil, particulièrement des fiancés pour un mariage, des parents pour un baptême et même si ce n'est pas un sacrement, des familles pour un défunt.

Ce premier accueil qu'on le veuille ou pas donne une certaine image de l'Eglise positive ou négative. Pour des fiancés, des parents, des familles qui sont loin de l'Eglise, nous ne mesurons pas ce que cette démarche représente pour eux. Souvent ils se demandent comment ils vont être accueillis ! Il faut soigner le premier accueil sacramentel afin qu'il donne de l'Eglise, l'image d'un père qui accueille avec joie ses enfants et qui les aime, quelle que soit leur histoire. Elle les reçoit à partir de ce qu'ils sont et de ce qu'ils vivent pour les accompagner joyeusement et fraternellement vers le Seigneur.

Quand des fiancés veulent célébrer leur amour et des parents baptiser leur enfant, c'est une bonne nouvelle pour eux, mais aussi pour l'Eglise et on ne peut pas les recevoir avec une tête d'enterrement !! Au contraire, l'on doit se réjouir avec eux et le leur dire. Il faut que nous soyons sensibles à cela. Il y a quelques temps j'ai rencontré des fiancés qui m'ont confié que l'accueil qu'ils ont reçu de la personne de permanence dans l'église où ils devaient se marier, les a refroidis et les a fait fuir ! Rassurez-vous ce n'est pas chez vous ! Mais cela doit nous faire réfléchir.

La vie sacramentelle est féconde parce qu'elle communique la vie de Dieu dans la vie des hommes. C'est cette certitude et cette joie qui doit nous animer au moment où nous recevons les demandes de baptême et de mariage.

En célébrant et en donnant les sacrements, l'Eglise célèbre aussi la vie, les joies, le bonheur des personnes qui les sollicitent.

L'Eglise ne vit pas sur le mode du fonctionnement comme une administration mais elle vit sur le mode de la célébration comme dans une famille où l'on célèbre les grands moments de la vie, les naissances, les mariages, les anniversaires de mariage, mais aussi les deuils.

Quelqu'un a dit le 4 février à l'occasion de la rencontre des membres actifs de la Communauté de paroisses : « à Bouleternère, c'est familial ».

C'est cette vie de famille qui doit prédominer au point que celles et ceux qui, même occasionnellement viennent frapper à la porte de l'église ou du presbytère aient le sentiment qu'ils n'entrent pas dans une administration mais dans une famille qui les reçoit de bon cœur.

Le Pape François a dit à des prêtres réunis à Assises : « *L'Église ne croît pas par prosélytisme. L'Église croît par attraction, l'attraction du témoignage que chacun de nous donne au Peuple de Dieu* ».

Souvent sur ce point, je m'interroge moi-même : « *Quel visage, tu donnes de ton Eglise diocésaine : celui d'une Eglise famille attractive ou celui d'une administration répulsive ?* ».

Parole et liturgie :

Durant ma visite, j'ai eu la joie, chaque jour, de célébrer dans une église de village. J'ai été très touché que beaucoup soient venus pour vivre l'eucharistie avec leur curé et leur évêque.

Dans ce contexte chaque célébration a été une fête qui se manifestait par la joie d'être ensemble. Se mêlaient les paroles du cœur et de l'amitié, les paroles de la foi et de la prière, celles du célébrant reprenant les paroles mêmes de Jésus.

Dans ces moments de grande proximité avec les fidèles, en leur serrant la main, en leur donnant la communion, j'ai le sentiment de toucher le corps du Christ formés par ceux qui viennent l'écouter et le recevoir dans l'eucharistie. C'est un sentiment que je veux vous faire partager.

La liturgie en général et la liturgie eucharistique en particulier est le lieu où se célèbre l'histoire d'amour entre Dieu et Son Peuple, le lieu où le ciel rejoint la terre. Le lieu où le Christ se rend présent à nous et où il nous rend présent à Son Père dans l'Esprit en nous offrant lui.

Il y a du sacré en cela. Par le don de Son Fils, Dieu fait de notre vie, une histoire sacrée. C'est la raison pour laquelle nous portons un soin tout particulier à rendre belle nos liturgies autant quand nous célébrons dans une chapelle ou une petite église que dans l'église du bourg ou la Cathédrale.

C'est dans cet espace sacré que se vit la rencontre de toutes les rencontres avec Jésus vivant, présent, agissant qui descend dans nos vies pour y établir sa demeure et nous combler d'amour.

Et là je remercie les équipes liturgiques qui par la beauté des chants choisis, la préparation des lectures, de la prière universelle, du feuillet pour la messe aide plus qu'elles ne l'imaginent l'assemblée à bien prier, à se disposer à la rencontre du Dieu vivant. Une équipe liturgique anime. Cela veut dire qu'elle met une âme, qu'elle donne le ton, à tous les sens du terme, pour aide les fidèles à entrer en communion avec le Dieu vivant. Elle tourne les regards vers Jésus qui vient parler à Son Peuple, et donner son corps pour que nous ayons la vie en abondance, afin que cette vie déborde de nous pour toucher toutes celles et ceux que nous rejoignons dans la famille, le travail, les lieux de loisirs, d'engagement, etc..

Je suggérerai que tous les dimanches ou les samedis soir une messe dominicale soit célébrée à Ile qui est l'église centrale de la communauté de paroisses. C'est important que dans toute communauté de paroisses, l'on sente qu'il y a un centre, une « église-mère ».

Il a été également question de la pastorale des funérailles. Je voudrais souligner l'importance de cet accompagnement des familles en deuil. A travers les laïcs qui les rencontrent c'est toute la communauté de paroisses qui s'associe à la perte de l'être cher et qui prie pour lui. La pastorale des funérailles se fonde sur l'annonce du mystère pascal et elle témoigne de la mort et de la résurrection du Christ qui ouvre à l'Espérance de la Vie Eternelle.

Les membres de ces équipes ne doivent jamais oublier qu'ils sont les témoins du Ressuscité.

Elle peut intervenir à plusieurs niveaux :

-La rencontre avec la famille du défunt : Il est important d'écouter les proches, parler de lui et de recueillir les éléments qui pourraient permettre à l'équipe de présenter le défunt au début de la célébration à l'église. Ces informations sur la vie du défunt servent également au célébrant qui peut en tenir compte dans son homélie. Au cours de la visite à la famille, l'équipe l'aide à choisir les textes de la Parole de Dieu.

-Le jour des funérailles. Autant que possible, il est bon que l'équipe ou l'un de ses membres soit présente à l'église.

Si l'équipe a préparé un mot de présentation du défunt, il peut être lu par un des membres au début de la célébration. Cela fait un lien entre la visite à la famille et la célébration des funérailles.

-Quand cela est possible on peut très bien envisager que l'équipe ou l'un de ses membres assure la prière au cimetière qui demeure toujours un moment difficile lors de la mise en terre.

Je me permets ces quelques suggestions qui peut-être vous seront utiles bien que des formations diocésaines plus développées, concernant la Pastorale des Funérailles soient régulièrement proposées.

A plusieurs reprises, il a été question de groupes de lecture. Un baptisé est un Evangile vivant à condition qu'il se nourrisse de l'évangile. Ecoutons Jérémie nous mettre sur la voie : *« Quand je rencontrais tes paroles, je les dévorais ; elles faisaient ma joie, les délices de mon cœur, parce que ton nom était invoqué sur moi, Seigneur, Dieu de l'univers ». Jr 1/16*

Ecoutons aussi Ezéchiel : *« Le Seigneur me dit : « Fils d'homme, ce qui est devant toi, mange-le, mange ce rouleau ! Puis, va ! Parle à la maison d'Israël ». J'ouvris la bouche, il me fit manger le rouleau et il me dit : « Fils d'homme, remplis ton ventre, rassasie tes entrailles avec ce rouleau que je te donne. » Je le mangeai, et dans ma bouche il fut doux comme du miel. Il me dit alors : « Debout, fils d'homme ! Va vers la maison d'Israël, et dis-lui mes paroles ».*

Une communauté de paroisses est une école de lecture de la Parole de Dieu, cela non seulement, fait partie de sa mission, mais c'est à l'école de L'Evangile que l'on se forme à la mission. D'où l'importance de conserver et de développer ces groupes de lecture.

Un sanctuaire et deux ermitages :

Ils sont des poumons spirituels pour la vie paroissiale. C'est une chance extraordinaire d'avoir sur le territoire de votre communauté de paroisses ces haut-lieux spirituels où ermites et permanents vous portent dans la prière.

Ces « havres » de prière, de silence et de recueillement accueillent souvent un « public » différent de celui qui fréquente habituellement les églises de la communauté de paroisses.

Il faut que nous soyons sensibles à cette réalité. Même si nous constatons une baisse de fréquentation à la messe dominicale, cela ne signifie pas qu'il n'y a plus de chercheurs de Dieu.

Beaucoup d'hommes, de femmes de toute génération sont en quête de sens, ont besoin que quelqu'un les écoute, ont du mal à se situer dans la vie de nos communautés chrétiennes.

Ils trouvent dans un sanctuaire ou un ermitage une ou des personnes qui vont les accueillir, les écouter sans les juger, les prendre avec leur histoire.

Pour certaines et certains commencent un beau chemin spirituel, d'autres y ont trouvé un lieu de parole, de paix et de fraternité où ils savent qu'ils pourront toujours revenir et que quelqu'un sera là pour eux.

J'ai eu l'occasion de rencontrer les deux ermites et le couple chargée de l'animation du Sanctuaire de la Trinité. C'est en parlant avec eux, que l'on se rend compte de ce travail cachée qu'ils assurent auprès de personnes révoltées, en rupture avec la société, en situation d'échec personnel, en crise avec l'Eglise.

Patiemment, ils aident des vies à se reconstruire. Ils font du bien à beaucoup sans en faire état publiquement.

Il est important pour eux de sentir le soutien sans faille de la communauté de paroisses même s'ils ne « fonctionnent » pas comme une paroisse.

Comme Jésus aux pieds des Apôtres au soir du Jeudi Saint, ils sont aux pieds de tous les cabossés de la vie pour laver leurs blessures, panser leurs plaies, soulager leur peine, mettre sur leur cœur le baume de la miséricorde et de l'amour de Dieu.

Du randonneur qui passe jusqu'au SDF, en passant par des groupes de jeunes et des gens « paumés », ils recueillent au cœur du silence, tous ces visages pour les présenter à Dieu dans leur offrande spirituelle. Ils sont sentinelles veillant dans la prière pour l'Eglise et pour le monde.

Ces lieux n'existent pas à côté de la communauté de paroisses, mais ils en font partie. Ils y sont intégrés.

La communauté peut y organiser des marches, des temps de récollection, ou de ressourcement spirituel, une rencontre avec celles et ceux qui les animent.

Bref, il me semble important que ces deux ermitages et le Sanctuaire de la Trinité ne soient pas tenus à l'écart de la vie paroissiale car ils peuvent lui offrir cet oxygène spirituel si précieux dont elle a besoin pour la croissance et le témoignage de sa foi.

La communication :

L'Eglise a toujours eu des problèmes pour communiquer. Soit l'information n'est pas diffusée, soit elle arrive trop tard, soit elle n'est pas relayée, soit il arrive même qu'elle soit bloquée ou oubliée.

Nous avons beaucoup de retard encore en matière de communication. Or aujourd'hui avec le développement des réseaux sociaux, nous ne pouvons pas rester à la traîne.

Une Eglise qui communique, une communauté de paroisses qui sait communiquer va toucher des personnes qui ne viennent pas à l'Eglise.

Car ne nous y trompons pas ce n'est pas parce que des personnes ne participent pas à la messe qu'elles se désintéressent de la vie de l'Eglise ou de leur paroisse.

La communication doit être attractive et diffusée le plus largement possible.

J'ai cru comprendre que vous aviez un bulletin paroissial, c'est déjà un bel outil d'information. Peut-être pourriez-vous penser à créer un site internet sur la communauté de paroisses. Si vous le décidez, le chargé de communication du diocèse, Vincent Bassouls sera prêt à vous aider.

Je ne veux pas trop m'étendre sur ce chapitre, mais simplement vous dire qu'aujourd'hui l'on ne peut pas faire l'économie d'une réflexion sur nos façons de communiquer et sur les outils indispensables à acquérir. S'il y a quelques années on pouvait considérer cette question comme optionnelle, aujourd'hui, elle s'impose à nous.

La charité :

Elle se fonde sur deux attitudes :

- Un cœur qui accueille,
- Une oreille qui écoute,

Un cœur qui accueille a vaincu l'égoïsme et il s'ouvre à toutes les situations et particulièrement les plus fragiles. Il se laissera toucher par la misère des plus pauvres, et se fera cœur miséricordieux. Du coup celui ou celle qui a ainsi ouvert son cœur se portera naturellement au secours et au service des autres, parce qu'il a un cœur de chair et pas un cœur de pierre.

Si nous n'avons pas cette disposition du cœur en nous, nous pourrions faire des bonnes actions, ce qui déjà est bien, mais nous ne vivrions pas la charité tel que le Christ nous le demande. Faire une bonne action, c'est faire une action.

Vivre la charité de l'Évangile, c'est s'attacher à la personne que l'on va aider, c'est accepter de faire un bout de chemin avec elle, sur la route de ses épreuves.

C'est devenir compagnon, frère, sœur, à la manière du Christ.

Une oreille qui écoute, c'est le contraire de s'écouter soi-même. Souvent cela nous arrive, les autres nous parlent, mais nous sommes ailleurs, nous sommes dans notre propre monologue intérieur. Une oreille qui écoute, c'est celui qui s'oublie lui-même et qui est tendu vers celui ou celle qui lui parle. Une oreille qui écoute, c'est celui qui, pendant que l'autre se confie, lui fait sentir qu'il n'y a rien de plus important que sa présence et son existence, qu'il est là pour lui, pour elle.

Avant d'ouvrir les mains pour agir, il y a le préalable du cœur et de l'oreille, même dans les situations d'urgence il faut y penser. Car la charité n'apporte pas qu'un aide matérielle nécessaire, certes, mais elle engage une relation de personne à personne ou chacun s'enrichit de l'autre au point que celui qui me sollicite sente que dans l'aide que je lui offre, passe aussi mon amour, mon amitié pour lui. Une relecture du Bon Samaritain nous en apprend beaucoup à ce sujet : cet étranger qui découvre un homme gisant roué de coups et gisant à terre fait plus qu'une bonne action. Il le prend sur sa monture, le conduit à l'auberge, donne de l'argent à l'aubergiste et prêt à payer plus à son retour, si l'aubergiste a dépensé davantage. Il le considère, alors qu'il est un étranger, comme un proche, son prochain, son frère, un membre de sa famille. Un lien profond s'est établi entre ces deux hommes.

Nous n'avons pas au cours de la visite pastorale abordé, l'exercice de la charité au sein de votre communauté de paroisses, mais le témoignage de l'Évangile ne peut pas en faire l'économie. Là aussi une réflexion peut s'envisager avec le Secours Catholique par exemple.

Mais sans partir dans de grosses organisations, il y a chez vous certainement, des personnes en grande solitude, des familles en situation de grande précarité, des malades isolés, des mères célibataires toutes seules, etc...

Un regard de tendresse, un cœur qui accueille, une oreille qui écoute, des bras qui s'ouvrent et c'est parti !!

CONCLUSION :

Je dois prendre congé de vous. Ce fût un bonheur à travers ces lignes de revoir vos visages, de reparcourir tous ces lieux où vous m'avez accueillis, de revivre, ces temps forts de prière et de célébration. Merci à celles et ceux qui m'ont également reçu dans leur maison. Chez vous, je me suis senti chez moi, comme en famille.

Dans cette lettre pastorale je n'ai pas tout abordé, c'est impossible. Je me suis efforcé à partir de ce que j'ai ressenti, vu, partagé, discerné, de vous ouvrir quelques chemins, mais surtout de vous encourager à soutenir et à accompagner votre pasteur, le Père Bavon, pour qu'ensemble vous soyez « sel de la terre » et « lumière du monde » dans ce territoire du Haut Ribéral.

Je prends congé, mais je ne vous oublie pas. L'évêque qui m'a ordonné à l'épiscopat m'a dit : « *Norbert, n'oublie jamais que tu portes désormais ton diocèse dans ton cœur* ». Je vous porte tous dans mon cœur et je vous présente au Seigneur comme les sœurs et frères de ma famille diocésaine.

Le Seigneur a fait des merveilles dans le cœur de Marie. C'est elle qui le chante dans Son Magnificat. Il en accomplit aussi chez vous. C'est pour cela aussi que je suis venu chez vous, pour chanter avec vous ces merveilles de Dieu que j'ai vu de mes yeux, entendues de mes oreilles, ressenties au fond de mon cœur.

Que Marie soit l'étoile de votre ciel. Qu'elle vous aide à garder le cap de l'Évangile. Qu'elle vous conduise toujours vers Son Fils avec celles et ceux qui, grâce à votre témoignage, se mettront en route pour avancer dans le sens de la VIE.

Perpignan le 28 août 2016

+Norbert TURINI
Evêque de Perpignan-Elne